

"A une époque de crise nationale, le journalisme prend une importance significative qui doit être reconnue par nos gouvernants, le peuple et ses dirigeants, pour nos meilleurs intérêts communs."

L'AUTORITE

Le plus ancien hebdomadaire français de Montréal

3 Cents

Encourages
L'AUTORITE
en confiant vos travaux d'impression à
La Cie des PUBLICATIONS PROVINCIALES Ltée
333, Edifice Canada Cement
Montréal.

REDIGEE EN COLLABORATION

"J'entends grincer la scie et tomber le marteau." (Campeon).

Administration: Suite 333, Edifice Canada Cement, Tél.: Lan. 9841

99e ANNEE — No 1964 J.-A. Fortin, Dir.-Gérant. MONTREAL, 27 FEVRIER 1943 Gilbert La Rue, Rédacteur en chef Abonnement: \$2.50 par année

Les risques de perdre la guerre

Ils sont aussi nombreux que les chances de la gagner. — L'optimisme baroque de ces Yankees qui parient sur la victoire finale cette année. — Les Nations Unies tolèreront-elles chez elles des attaques incessantes contre les Soviétiques de la part de leurs embusqués?

L'offensive de Rommel en Afrique du Nord contre l'armée américaine et la 1ère armée anglaise déjoua bien des calculs. On aurait pu s'attendre tout de même à ce que le maréchal allemand ne restât pas sur place, qu'il se laisser écraser entre l'enclume et le marteau, entre les Anglo-Américains débarqués au Maroc et en Algérie, et l'armée Montgomery, qui s'en vient d'Egypte. Il manœuvra comme Napoléon entre deux armées, ainsi que ce dernier en plusieurs phases de sa carrière. Souvenons-nous que l'Empereur débuta en battant tout à tous les Autrichiens et les Piémontais en Italie, et qu'il fut coince, près de vingt ans plus tard, entre les Anglais et les Prussiens à Waterloo. D'où il s'ensuit que dans la même position on peut être tout à tour vainqueur ou vaincu.

Le résultat des opérations actuelles en Tunisie n'en sera pas moins de prolonger le conflit. Beaucoup trop de gens, chez les Nations Unies, disaient déjà: Combien voulez-vous parier qu'Hitler sera battu cette année? Et cela paraissait aussi simple qu'une prédiction sur la température. La vérité, c'est que personne ne connaît rien de l'avenir, et la leçon à tirer, c'est que le conflit en est arrivé à sa phase critique, ce qui veut dire que nous devons nous battre comme si de notre valeur dépendait la victoire ou la défaite.

Le magazine américain "Life" dépeint ainsi l'esprit général des optimistes: "Allons-nous gagner la guerre? Il n'y a pas le moindre doute à ce sujet, du moins dans le cas de 90 — ou même 95 — de la population. Mais comment ces gens en sont-ils arrivés à telle certitude? D'abord, par les nouvelles qu'ils ont lues et entendues, et ensuite, par leurs chefs. Au surplus, il n'est pas patriotique de penser autrement. Si les Britanniques, en 1940, avaient pu penser qu'ils allaient être vaincus, il est possible qu'ils l'eussent été. Mais ils étaient résignés à brûler vifs dans leurs propres maisons. C'était pour eux, n'est-ce pas, une question de vie ou de mort. En donnant la mesure de leur courage, ils assurèrent la survie. Les Chinois, de leur côté, croyaient sûrement au début de leur guerre avec le Japon qu'ils n'avaient pas la moindre chance de succès, mais ils n'en allèrent pas moins au combat d'un cœur léger et le monde admire aujourd'hui leur héroïsme.

"On aime à se représenter une Allemagne ayant en vain porté son dernier grand coup à la Russie, et celle-ci, après une vigoureuse résistance, prenant l'offensive à son tour. Dans l'intervalle, les vastes ressources de l'Amérique ont été mobilisées dans un effort gigantesque. Des bombardements aériens terribles sur l'Allemagne, des assauts continus par terre et par mer la mettent à genoux, sinon cette année, certainement l'année prochaine. Le Japon, naturellement, resté seul devant ses ennemis, ne tardera pas à s'effondrer. La puissante machine qui nous donnera ce résultat ne peut plus être arrêtée."

Voici, en résumé, d'après "Life", l'opinion générale en Amérique. Mais il fait ensuite ses réserves, qui sont les suivantes:

1.— Les sous-marins allemands pourraient mettre les Américains dans l'impossibilité de lancer leur grande offensive en Europe cette année; 2.— L'échec des Alliés à reprendre la Birmanie pourrait avoir pour résultat l'épuisement final de la Chine et sa disparition au point de vue d'allié effectif contre le Japon; 3.— Immobilisation de la lutte sur le front germano-russe, où l'on ne pourrait avancer ni d'un côté ni de l'autre; 4.— Danger pour les Alliés, plus la guerre durera, de se quereller entre eux, et les indications ne manquent guère de ce côté."

Certains milieux pro-fascistes d'avant guerre, en Angleterre aussi bien qu'aux Etats-Unis, continuent impudemment de proclamer que le plus grand danger ne vient pas de l'Allemagne, mais des Soviétiques. Le parti travailliste anglais ne vient-il pas de dénoncer ceux-ci parce qu'en août 1939 ils ont conclu un traité de non-belligérance avec Hitler? Ils oublient que le gouvernement Chamberlain, grâce à la pression exercée sur lui par le clan Cliveden des Astor, des Londonderry et de la haute finance, répondait par le plus froid accueil aux avances de Staline. D'autres aussi font appel au sentiment religieux d'une partie des peuples des Nations Unies contre les Soviétiques, en oubliant que l'épiscopat de ces nations, dont ils se fichent comme de l'an quarante, a été unanime à se prononcer contre le paganisme hitlérien.

C'est pourquoi il est permis aujourd'hui de se demander: Allons-nous gagner la guerre? et que la réponse indiquée est: "Peut-être oui, peut-être non. Cela dépend de nous."

GILBERT LARUE.

Une visite du "Dr Harigah"

Expression juive pour dénoncer un massacre nazi. — Les exploits de ce monstre en Galicie. — Goebbels craint la loi du talion.

Un bref message parvenu à Stockholm ces jours derniers donnait la nouvelle que les massacres de juifs ont été repris par les Allemands en Galicie, notamment à Lvov, où la tuerie a duré plusieurs jours. Le message en question, transmis par voie clandestine, se lisait comme suit: "Le Docteur Harigah a visité la communauté juive de Lvov durant la seconde moitié de janvier et il y est demeuré plusieurs jours, après quoi il s'est rendu dans d'autres milieux juifs de la province". Or le mot "harigah" veut dire massacre en hébreu.

Le même message révèle que le Dr Landsberg, président de la communauté juive dans le ghetto de Lvov, a été pendu récemment par les troupes d'occupation allemandes, de même que dix autres otages juifs. On invoqua le prétexte qu'un juif avait attaqué un soldat allemand. Le Dr Landsberg fut pendu du balcon de sa demeure et son corps demeura plusieurs jours exposé aux yeux des passants.

Tous les derniers rapports laissent entendre que les Allemands se livrent à l'assimilation systématique des juifs de Galicie. Nombre de jeunes juifs ont réussi à s'enfuir du côté de l'Ukraine, où ils se sont engagés dans des unités de guérilla russes. On apprend aussi que de nombreux juifs déportés de France, de Belgique et de Hollande ont été reçus

NOTRE EFFORT DE GUERRE EST-IL RENDU A SES LIMITES?



Nous avons décidément fait trop d'honneur, la semaine dernière, au "héros" Marc Carrière, combattant du front de Montréal-Outremont, en disant qu'il n'avait reçu aucune convocation des autorités militaires et qu'ainsi il n'avait pas mérité la gloire, qu'il réclamait d'avoir desobéi à la loi de mobilisation. Or c'est exactement le contraire qui est arrivé. Marc a reçu sa convocation. Marc a subi son examen, et Marc a été déclaré momentanément inapte au service militaire, malgré sa vaine tardive devant les électeurs d'Outremont d'être aussi fort que Jos. Montferant. Marc n'a certes pas droit au surnom de Marc le Veridique. De plus, il a écrit au ministre de la Justice, l'hon. Louis Saint-Laurent, la lettre la plus plate, s'engageant à ne pas recéder dans ses "menteries" et à coopérer à l'effort de guerre, tout cela afin de sortir de prison. Aussi a-t-il été rejeté en tant que "héros" et par le Bloc Populaire et par la Ligue pour la Défense du Canada. Il en est réduit à présider des assemblées de la Ligue des Jeunes Laurentiens, ces "zoziels" qui prononcent autant d'aneries que de phrases dans leurs conciliabules.

Staline vient d'avertir les Alliés et surtout les Américains qu'une bataille de Stalingrad ou de Karakoff n'est pas un match de baseball ou de hockey, et qu'il ne suffit pas d'envahir les estrades et de crier "Atta Boy" pour que les troupes soviétiques, bouffies de gloire, se lancent sur la route de Berlin, en la semant de millions d'autres morts. Staline, ce Barbare asiatique, n'entend décidément rien au sport! Il aurait des leçons à recevoir de nos héros d'équipées et de nos organisateurs de luttes. Ces "magnats", ces "mogols", comme les appellent nos rédacteurs sportifs, lui apprendraient que c'est par un clin d'oeil savamment appuyé que l'adversaire est le mieux convaincu qu'il n'a qu'à frapper à côté de la balle ou à se laisser tomber sur le tapis.

La tendance à accommoder la religion à toutes les sautes fait des progrès décidément trop rapides dans le Québec, et aucun doute que le cardinal Villeneuve ait voulu y mettre un frein en publiant son communiqué contre les Creditistes Catholiques, parti politique dirigé par l'énigmatique Ernest Grégoire. L'homme qui déclarait: "Les encycliques, c'est pour s'en servir". L'ex-maire de Québec avait inventé une prière demandant à la Très Sainte-Vierge de "rétablir l'ordre dans le Ciel et sur la Terre". Ce à quoi le cardinal objecte que c'est pour le moins douteux que l'adversaire est le mieux convaincu qu'il n'a qu'à frapper à côté de la balle ou à se laisser tomber sur le tapis.

Le petit Léopold Richer, correspondant du "Devoir" à la Chambre des Communes, a eu pour le moins un accès d'indignation beaucoup plus grand que sa faille lorsqu'il s'est aperçu que MM. Sasseville-Roy et Frédéric Dorion, députés "indépendants" de Gaspe et de Charlevoix-Saguenay, avaient fait parvenir à M. Duplessis, lors du banquet que lui offrit l'Union Nationale au Château Frontenac, des télégrammes lui présentant leurs hommages et lui souhaitant une victoire prochaine. M. Léopold Richer y voit une tactique de l'Union Nationale afin de s'appuyer sur ce qui reste d'électeurs bleus, torés et impérialistes dans la province de Québec, pour favoriser les progressistes-conservateurs d'Ottawa. M. Richer ignore-t-il que les nationalistes de tous les pays, comme la démonstration on a été faite en France particulièrement, finissent toujours par être les plus traités d'entre les traités? Sans parler de nos nationalistes de 1911, qui s'empressèrent de s'insérer à l'imperialisme de Borden, qu'ils dénonçaient à bouche-cœur-veux-tu. Les nationalistes français Charles Maurras et Léon Daudet n'ont-ils pas fini par être les plus ardents collaborationnistes avec l'Allemagne de Hitler? Evidemment, le p'tit Richer, s'il n'est pas la dernière des "poires", joue lui aussi un petit jeu dont nous attendons avec intérêt la fin.

S'il nous faut gagner la guerre — et la chose est indiscutable — au prix de tous les sacrifices, devons-nous mettre en péril notre vie économique? — Une session grosse de conséquences.

Il se joue actuellement à Ottawa une grosse partie. Nous en connaissons les résultats d'ici quelques semaines. L'hon. M. King, depuis les débuts de la guerre, a conduit le Canada avec sagesse et prudence, malgré les obstacles incroyables qu'il a eu à vaincre et les dangers qu'il a su éviter. Nous avons fourni un effort de guerre formidable et, aujourd'hui, nous semblons être rendus à la limite de nos forces.

L'an dernier, nous avons eu le plébiscite, le cadeau d'un milliard, le principe de la conscription qui a été accepté, une augmentation considérable de l'impôt sur le revenu, etc. Qu'aurons-nous cette année? Ou a-t-on annoncé que le Canada donnerait encore un autre milliard, cette fois-ci, non seulement à l'Angleterre, mais à tous les alliés. Notre pays distribuerait lui-même le matériel de guerre pour une valeur d'un milliard après entente avec Londres et Washington. L'an dernier, nous donnions nos fournitures à l'Angleterre qui se chargeait d'en faire la distribution, mais cette année, après bien des difficultés, le Canada a réussi à se faire accepter dans le comité Londres-Washington pour la répartition du matériel de guerre. De ceci, nous devons nous en réjouir car il marque d'avantage et aux yeux de tous la souveraineté du Canada et c'est une reconnaissance officielle par Londres et Washington. De plus, en paiement des fournitures que le gouvernement canadien distribuera aux Alliés, il s'appropriera les capitaux anglais qui sont investis dans des industries canadiennes, de sorte qu'après la guerre, prétend-on, le Canada sera maître chez lui au point de vue industriel. C'est un pas de géant vers notre émancipation économique. Si les choses se passent réellement tel qu'on l'a dit, nous devons nous réjouir de ce fait. Espérons que ces différentes transactions ne contiennent pas des clauses qui rendraient notre situation pire qu'elle l'est en ce moment.

Au cours de cette présente session, espérons que le ministre des finances verra à modifier le tarif de l'impôt sur le revenu afin de permettre aux familles nombreuses de vivre avec le nécessaire. On sait qu'il n'y a pratiquement pas de différence entre les familles de trois enfants et de dix enfants au point de vue de l'impôt. Evidemment, on ne pouvait faire une loi spéciale pour la Province de Québec et ses nombreuses familles. On s'est basé sur les tables d'Angleterre et comme elles conviennent aux provinces anglaises, on n'a pas cru bon de les modifier. Pourtant les enfants, même le quatrième en montant mangent, et s'habillent comme les trois premiers. Il y aurait certainement une révision à faire à ce sujet.

Puis viendra l'étude des plans Ruml et Beveridge dont nous parlons dans une autre colonne de notre journal.

L'Angleterre, qui est principalement intéressée dans l'heureuse issue de cette guerre, consacre 60,9 pour cent de son revenu national à la poursuite des hostilités. Le Canada, petit pays encore en gestation économique, en consacre 63,2 pour cent. Ne sommes-nous pas rendus à la limite de notre effort? L'agriculture demande un surcroît d'ouvriers pour répondre aux exigences de la production et notre budget se gonfle démesurément. C'est à y songer.

Nous ne croyons pas manquer de patriotisme en suggérant aux gouvernements de ne pas devancer d'autres pays qui ont le sens des affaires pour le moins aussi aiguisé que nous pouvons l'avoir. Maintenons notre effort au niveau actuel aussi longtemps que la Grande-Bretagne et les Etats-Unis n'auront pas atteint ce niveau. Après, nous verrons.

(Suite à la page 2)

Une heureuse nomination à l'Office de l'information

M. John Grierson remplace M. Charles Vining comme directeur général. — Nous pouvons compter sur une méthode de renseignements judicieuse et juste.

La semaine dernière, nous avons critiqué avec franchise et sans détour les méthodes adoptées par l'Office de l'Information en temps de guerre et démontré son peu d'efficacité. Depuis lors, le gouvernement a confié la direction de cet organisme à M. John Grierson, qui en sera le directeur général. C'est là une heureuse nouvelle qui nous réjouit sincèrement.

M. Grierson est ce Canadien de langue anglaise qui disait, il y a quelques mois, devant un vaste auditoire new-yorkais: "Nous n'avons pas de problème canadien-français au Canada; notre problème est un problème anglo-saxon". Cette déclaration manifeste bien chez son auteur une excellente compréhension des difficultés d'administration interne du pays. Un tel homme était tout désigné pour prendre le commandement du front de l'information. Déjà, il a gagné ses épaulettes à la tête de l'Office national du Film, dont il est le commissaire. Sachant s'entourer de collaborateurs compétents, tel M. P. Côté, cet homme de talent possède une personnalité transcendante. On le retrouve dans tous ses films qui reflètent sa sympathie et son intérêt envers le peuple. Chacune des représentations filmées de l'Office fédéral attire des foules de plus en plus grandes au Canada comme aux Etats-Unis. Grâce à ces films, nos voisins du sud appréhendent

(Suite à la page 2)

Quelques éclaircissements sur le plan Ruml et ses conséquences

Le nationalisme dangereux des petites nations

Il doit s'atténuer après cette guerre, dit le professeur Carr. — Il ne faut pas que la différence des langues serve à multiplier les frontières. — Un monde nouveau remplacera l'ancien.

Si la France a été défaite par la guerre mécanique de l'Allemagne en l'année 1940, c'est surtout parce que le haut commandement des forces militaires françaises a tenu aux anciennes méthodes de combat à une époque de guerre mécanique. Des généraux français, de Gaulle entre autres, virent le danger et le signalèrent, mais les forces conservatrices furent écoutées et la France connut la défaite. L'erreur commise par le haut commandement de l'armée française, devrait nous servir de leçon; elle devrait nous déterminer à vivre notre époque, à être de notre temps et à agir en conséquence.

Le professeur anglais Edward Hallett Carr, de "University College of Wales", actuellement rédacteur des articles éditoriaux du "London Times", croit que de telles erreurs de jugement se sont produites après la dernière guerre et que de nouvelles du même genre vont vraisemblablement se produire dans l'avenir, à moins que l'on ne se donne la peine de bien approfondir les problèmes d'après-guerre et de les résoudre. Voilà l'un des points que le professeur Carr traite dans son dernier ouvrage intitulé: "Conditions of Peace", publié par Macmillan.

Chaque mouvement politique important des vingt dernières années, estime Carr, était une partie de la révolution mondiale dirigée contre trois idées du siècle dernier: le libéralisme démocratique, l'indépendance nationale et le laissez-faire économique. Le monde d'après-guerre, dit-il, devra être un monde de liberté et d'égalité jusqu'au domaine économique (c'est ce que veut signifier le Président Roosevelt quand il parle de "freedom from want"). Ce monde nouveau devra faire dominer les droits politiques sur la puissance économique, tout comme les droits politiques au dernier siècle, surent dominer les forces militaires. Ce monde d'après-guerre devra développer chez les gens le sens de leurs obligations envers l'Etat; ceux-ci devront se rendre compte que s'ils sont en droit d'attendre de l'Etat, ils doivent aussi l'aider.

L'analyse que fait M. Carr de la faillite, dans la solution du problème européen, de l'indépendance nationale poussée trop loin, constitue l'une des meilleures parties de son livre. Les conquêtes de l'Allemagne depuis l'année 1939, font clairement voir que les petits pays ne pourront plus agir à leur guise. L'indépendance nationale, excessive des petites nations européennes, a conduit celles-ci dans le piège que leur tendait l'Allemagne. En réalité, cette indépendance était une illusion et elles ne pourront plus aspirer à une indépendance même relative, sans un système international comportant des garanties économiques et militaires européennes.

M. Carr s'applique à démontrer que c'est une erreur de croire que les nations doivent vivre divisées selon leur langue ou leur culture. Plusieurs plébiscites qui suivirent la dernière guerre, fournirent la preuve que des peuples de culture différente se montrèrent désireux de conserver leur unité politique commune. Et ceci est encourageant car l'on peut voir que les gens ne sont pas toujours inspirés à placer la question de race ou de langue au-dessus du bien commun, au-dessus du bien-être général.

Il s'agirait tout simplement d'enlever au contribuable canadien le paiement des impôts fédéraux pour 1942. — Et le Trésor fédéral ne s'en trouverait pas plus mal.

Nos législateurs fédéraux auront deux grandes questions économiques à régler, au cours de la présente session qui semble donner lieu à de nombreux incidents. Celui soulevé par le sous-amendement Cardin n'est pas le moindre. Deux plans, l'un de reconstruction économique, le plan Beveridge, l'autre regardant le paiement des impôts, le plan Ruml, seront soumis à l'étude de nos députés et devront recevoir leur approbation ou leur rejet. C'est du plan Ruml dont nous voulons brièvement entretenir nos lecteurs, aujourd'hui, nous réservant le loisir de discuter plus longuement le plan Beveridge.

Le plan Ruml, on a fait bien du bruit autour de lui. Il est pourtant bien simple: il s'agit de faire disparaître, pour le contribuable, le paiement des impôts pour l'année 1942, d'en soulager les épaules du contribuable déjà si lourdement chargées, réduisant au minimum les tracasseries de la perception.

Mais il ne faut pas se faire de folles illusions à ce sujet. Ce plan, comme l'écrit un confrère, ne réduira aucunement les impôts que nous avons à payer mais il fera disparaître une injustice qui dure déjà depuis trop longtemps. M. Ruml, citoyen américain, était de passage à Montréal ces jours-ci et naturellement il a expliqué son plan en donnant des exemples pris aux Etats-Unis dont il connaît fort bien la situation pour l'avoir étudiée à fond. Toute proportion gardée ce qu'il dit pour les Etats-Unis s'applique aussi au Canada.

Ce que M. Ruml propose c'est ceci: que l'impôt sur le revenu payé par les Américains avec leur revenu de 1942 sur leur revenu de 1941 soit considéré comme définitivement acquitté, que l'impôt sur le revenu payé en 1943 soit payé sur le revenu de cette année; qu'on oublie à jamais l'impôt sur le revenu de 1942. Tout le monde s'en trouvera bien à commencer par le gouvernement. En effet, l'Etat ne sera plus le créancier de 27,000,000 de ses administrés qui auront la conscience bien tranquille, qui pourront être malades, devenir chômeurs, prendre leur retraite ou mourir, sans se dire que le gouvernement se mettra à leurs trousses pour leur arracher ce qu'ils lui doivent et qu'ils ne lui devront plus, car leur dette d'impôt sur le revenu de 1942 sera effacée et leur impôt sur le revenu de 1943 ils l'auront payé de semaine en semaine, c'est-à-dire à chaque paye qu'ils auront touchée.

L'Etat perdra-t-il de l'argent en oubliant les impôts qu'on lui doit pour 1942? M. Ruml soutient que non. Il encaissera, en effet, en 1942, le même impôt sur le revenu qu'il encaisserait sans le plan Ruml mais cet impôt s'appliquera au revenu de 1943 et non pas au revenu de 1942. Pour l'impôt sur le revenu de 1942, cette question, si on tient absolument à la régler, on pourra le faire au jour du Jugement dernier, le jour où tous les comptes humains seront réglés comme ils ne l'auront jamais été.

En somme, tout ce que M. Ruml propose c'est ceci: l'impôt sur le revenu perçu en 1943 s'appliquera au revenu de 1943; l'impôt perçu en 1944, au revenu de 1944, l'impôt perçu en 1945, au revenu de 1945 et ainsi de suite jusqu'à la fin des siècles. Le gouvernement a commis une bévue, en 1942, en décidant que l'impôt sur le revenu de 1943 serait payé à même le revenu de 1944. Qu'il corrige aujourd'hui la situation intenable où il nous a mis. Il n'en sera pas plus mal et ses administrés se porteront beaucoup mieux. M. Ruml prouve même que le gouvernement aussi s'en trouvera mieux.

La petite école du rang

C'est elle qui est appelée à former notre jeunesse rurale. — Sages observations d'un expert en la matière. — Moins de critique et plus d'action.

A "l'Autorité", nous nous sommes toujours fort intéressés à tout ce qui touche, de près ou de loin, à notre système d'enseignement, dans notre province et nous avons appuyé tous les bons mouvements qui tendaient à améliorer nos méthodes d'enseignement.

Dans quelques jours, on présentera, à la Législature de Québec, un projet de loi pour forcer les parents à laisser leurs enfants à l'école jusqu'à l'âge de quatorze ans. C'est un grand pas de fait et nous enregistrons également avec joie la modification, la modernisation de certains programmes d'enseignement dans nos écoles secondaires.

(Suite à la page 2)

Une heureuse nomination à l'Office de l'information

(Suite de la 1ère page)

le mieux à nous connaître et à nous estimer; nous, entre Canadiens, avons beaucoup d'intérêt à nous fréquenter ainsi...

M. Charles Vining, de son côté, marque par son départ la fin d'un régime. Ses activités à la présidence du service de l'Information n'étaient remarquables que par leur absence.

Bref, les quatre mois du régime Vining n'ont été rien moins qu'une désastreuse période dans l'histoire de la propagande canadienne.

Le gouvernement canadien a agi sagement. Sous l'habile direction de M. John Grierson, on est en droit de s'attendre à la solution la plus intelligente et la plus équitable de maints problèmes.

Le régime Vining fut malencontreux, mais de brève durée, heureusement. Le pays ne devrait pas tarder à se remettre de cette aventure.

La petite école du rang

(Suite de la 1ère page)

naissant rien ou peu de la vie rurale... L'école du rang a fait ce qu'elle a pu... appuyée surtout par les curés, secourue par les inspecteurs d'écoles...

"Mais ceci ne veut pas dire que le statu quo convient aux écoles du rang... A temps nouveaux, besoins nouveaux. Qui nous empêcherait d'avoir un personnel enseignant rural mieux préparé, mieux payé, plus joyeux et, au surplus, dynamique?"

"Que les écoles soient propres, gaies, outillées, plus champêtres et plus serviables à la profession agricole... Que les parents soient associés à l'oeuvre de l'école par des ligues paroissiales et régionales, permettant de multiples contacts avec les éducateurs de leurs enfants..."

Notre effort de guerre est-il rendu à ses limites?

(Suite de la 1ère page)

Nous sommes en avant des autres et pouvons en tirer gloire. Mais si nous en demandons trop au moteur canadien, il fera défaut un de ces jours, et nous resterons en panne...

Certes, ce serait beau si le Canada arrivait bon premier à la victoire. Mais à quoi lui servirait cette gloire s'il était trop épuisé pour en tirer profit? La plus élémentaire prudence, comme le patriotisme le plus sain, nous dicte notre devoir: ne plus accélérer notre effort avant que la Grande-Bretagne et les Etats-Unis ne nous aient rejoints sur la route de la participation.

Pour un pays de la taille du Canada, plafonner son budget au niveau actuel, n'est-ce pas déjà plus que de la générosité?

Une visite du "Dr Harigah"

(Suite de la 1ère page)

par le Dr Harigah à Rawa-Russka, ce qui veut dire qu'ils ont été massacrés ou pendus.

Comme les soldats juifs sont nombreux dans l'armée russe, on conçoit l'appréhension des nazis à l'idée que l'Armée Rouge pourrait un jour envahir l'Allemagne. Massacrer les juifs est une volupté pour les nazis, être massacrés par les juifs ne le serait pas autant.



Le matelot breveté LEVIS LEBOEUF, de Montréal, fait ici une démonstration de son habileté en se rasant dans le ventilateur d'un navire de guerre canadien.



Permissionnaires attendant patiemment l'embarcation qui les transportera à terre. De g. à d.: Gaston Thomasset, de Fife Lake, Sask.; Bernard Fichaud, de Montréal; Denis Aubrey, d'Ottawa et Laurent Saint-Pierre, de Lévis.

Comment l'Angleterre est à s'organiser en vue de son offensive aérienne

Rien n'est laissé au hasard. — Précisions fournies par l'«Illustrated Post». — Un être énigmatique: l'officier pilote "William Prune". — Le pendant du colonel Blimp.

Bien que cet article ait été pris dans une revue anglaise de l'été dernier, l'«Illustrated Post», il est encore assez d'actualité pour offrir une documentation fort intéressante sur la préparation de l'Angleterre en vue de déclencher l'écrasante offensive aérienne grâce à laquelle on espère venir à bout en définitive de l'Allemagne.

Le dernier bombardier lourd de la R.A.F., le Lancaster, en service depuis peu de mois, constitue, avec les modèles Halifax et Stirling, l'un des éléments les plus modernes des escadrons britanniques de bombardement aériens. Il serait même diton, le plus rapide des bombardiers du monde; mais aucune précision officielle n'a été donnée sur sa vitesse.

Cet appareil est équipé de quatre moteurs Rolls-Royce-Merlin développant une puissance totale de 4.000 chevaux; c'est un agrandissement du Manchester, qui ne comportait que deux moteurs. Il peut emmener une charge de bombes trois ou quatre fois supérieure à celle qu'emportait le bombardier qu'il remplace dans les escadrilles: le Wellington. Ces moteurs sont fixés sous les ailes que domine la cabine du pilote assuré ainsi d'une bonne visibilité. Sa défense est constituée par trois canons en tourelles: la première de ces tourelles est à l'extrémité avant du fuselage; la seconde, bien dégagée, à l'extrême pointe arrière de la queue, la troisième est fixée au centre de l'avion. L'équipage est de 7 ou 8 hommes: il comprend — outre le ou les pilotes, deux mitrailleurs, deux radios et le navigateur-bombardier — un mécanicien, poste relativement récent dans le personnel navigant de la R.A.F. Le rôle de ce mécanicien est de décharger le pilote de la surveillance des innombrables instruments de bord: indicateurs d'essence, d'huile, de pression, d'altitude, etc.

Des formations de ces bombardiers participent déjà aux raids de jour et de nuit sur l'Allemagne. On croit que le Lancaster est construit au Canada et est dû à l'ingénieur Roy-Chadwick.

Pour mesurer l'intense effort matériel et humain que représente la mise sur pied d'un raid de quelque importance, comme les Anglais voudraient en faire de plus en plus fréquemment, il faut considérer qu'un gros bombardier qui part en mission doit avoir à son service personnel au moment de son envol une quarantaine de personnes dont seulement 7 ou 8 embarqueront, soit environ: 20 mécaniciens, armuriers, contrôleurs, commandés par trois officiers appartenant aux divers services, 7 hommes chargés d'amener sur le terrain le train des chariots de bombes et de torpilles, trois hommes pour vider les camions-citernes d'essence et d'huile et 2 hommes qui équipent les réservoirs d'oxygène, enfin, un homme ou une femme qui a pour minutieux travail d'ajuster les parachutes.

L'«Illustrated Post», qui présente une photo rassemblant tout ce personnel autour de la gigantesque "panoplie" d'un bombardier lourd, n'a pas oublié de faire figurer entre le capitaine et le second pilote la mascotte de l'escadrille qui est, bien entendu, un bouledogue. La mascotte est traditionnellement appelée "l'officier pilote

poux objectifs de l'Europe du Nord et de l'Italie.

Plusieurs officiers ont leur bureau dans cette salle, notamment un officier de marine et un officier de terre qui assurent la liaison avec l'Amirauté et l'Armée. Près du bureau du commandant, encombré d'appareils téléphoniques, au centre de la pièce, trois grandes tables montées sur pivot peuvent se présenter verticalement et donnent encore une autre documentation: des photos très agrandies du territoire de la Ruhr, de Berlin et des principaux objectifs.

Tel est, en gros, le matériel à la disposition du chef d'une armée de bombardiers lorsqu'il reçoit du comité de guerre l'ordre d'organiser un raid. Peu de temps lui suffit dans ce cas, après un examen attentif des différentes cartes, pour rédiger ses instructions générales qui sont aussitôt transmises aux chefs de groupe. Puis, dans le bureau de chaque escadrille, se déroule, à une échelle plus petite, une conférence analogue à celle qui est tenue dans le spacieux sous-sol du grand chef. Les dispositions sont envisagées dans le plus menu détail afin d'assurer le maximum de succès et de sécurité à l'expédition.

On peut dire que, sur un champ d'aviation, la préparation d'un raid commence au moment où rentre le dernier appareil du raid précédent. Dès leur atterrissage, les bombardiers sont mis entre les mains des techniciens, chacun des services s'emparant d'un élément.

Les machines sont soigneusement examinées par les mécaniciens, et les hommes soigneusement interrogés par les officiers de renseignements, cela, en vue du raid futur; tous les renseignements sont centralisés au poste de commandement qui met aussitôt à jour les états de son personnel et de son matériel et classe les observations recueillies au cours du raid. Si un nouveau raid est décidé, le chef d'escadrille n'a plus qu'à téléphoner aux différents services pour que soient amenés sur le terrain les avions valides, que soient rassemblées les dernières feuilles météorologiques, réunis les équipages.

L'ensemble des groupes aériens dispersés sur le territoire est placé sous l'autorité du Commandant en chef de l'Air, qui ne dépend lui-même que du ministre de l'Air représenté au Comité de Guerre, lequel décide de l'opportunité des raids et de leur importance; il en fixe l'objectif et il appartient au Commandant en chef de l'organiser.

Quelques détails ont été révélés sur les conditions de travail de cet officier à son poste de commandement.

Quelque part sur le territoire, à plusieurs mètres sous terre, sous une colline faiblement renforcée par d'épaisses couches de béton, se trouve la "salle d'opérations", commandée par une seule porte au pied d'un escalier qui mène à une sortie dans la campagne vigoureusement gardée par des sentinelles. La pièce, caoutchoutée de caoutchouc, bien ventilée, n'est éclairée que par des réflecteurs qui répandent une lumière douce et égale. C'est le domaine des cartes, des statistiques et des tableaux qui doivent répondre dans le minimum de temps aux questions indispensables, et toujours les mêmes, qui se posent lorsque le commandant a reçu l'ordre d'organiser un raid: "Quel est le matériel disponible? Quel temps fera-t-il? Quelle est la meilleure route pour atteindre l'objectif? Comment celui-ci peut-il être identifié?"

Trois immenses panneaux d'environ 30 mètres carrés chacun couvrent l'un des grands murs de la pièce rectangulaire. Un simple coup d'oeil du commandant sur ces tableaux le fixe, d'une part sur la force de chacune de ces escadrilles, l'endroit où elles se trouvent et le nombre total de leurs appareils disponibles; d'autre part, sur l'activité présente de ces escadrilles: opérations projetées, opérations en cours de réalisation. Un autre pan de mur est consacré au tableau météo, aussi complet que possible, tous les ciels mis à jour toutes les 8 heures. Enfin, deux autres grands cartes indiquent les princi-

Quand l'Angleterre endure les pires bombardements

Aujourd'hui, c'est l'Allemagne qui est la nuit un véritable enfer, mais il y a deux ans, ce n'était pas la même chose. Car alors il ne restait à la Germanie qu'un ennemi succédant: la Grande-Bretagne. Hitler rêvait donc de faire un exemple terrible de la petite île qui avait osé relever son défi. Il ne réussit pas plus qu'aujourd'hui, même si dans cette lutte épouvantable, la nation anglaise dut gravir un véritable calvaire. Le gouvernement britannique vient de publier à ce sujet un livre de renseignements ou de propagande qui contient des photographies absolument tragiques des résultats des raids perpétrés par l'ennemi. Songeons qu'à la première attaque sur Londres, le 7 septembre, les avions ennemis se retirèrent en laissant derrière eux neuf conflagrations gigantesques et des milliers d'incendies de gravité moindre ici et là. Ces attaques de l'aviation ennemie se renouvelèrent presque chaque nuit en septembre et se poursuivirent jusque vers le milieu de novembre. Il n'était pas rare à Londres, dans les grands raids de l'ennemi, d'avoir à combattre mille incendies par nuit. Il y eut des incendies sur les bords de la Tamise qui détruisirent de la peinture, du sucre, du thé et du caoutchouc. Mais Londres endure tout et fit bravement face à la tempête. Aujourd'hui, c'est au tour de l'Allemagne, où les avions alliés, de jour en jour plus nombreux, vont chaque nuit exercer des représailles terribles pour les bombardements de Londres et des autres grandes villes anglaises.

Projet pour fertiliser la Palestine aride

Une nouvelle qui rappellera à tous bien des souvenirs bibliques, c'est que les autorités de la Palestine ont un projet qui consisterait à relier la mer Morte à la Méditerranée au moyen d'un canal et d'une série de chutes d'eau productrices d'énergie électrique. Si l'on prend en considération que le niveau de la mer Morte est de plusieurs milliers de pieds plus bas que le niveau de la mer, il s'en suit que le flot des eaux entre les deux mers serait un producteur naturel harnaché, se glissant un à un dans l'avion qui va décoller lentement.



rel d'électricité. Il n'y a pas à se dissimuler, d'autre part, qu'il s'agit là d'une entreprise du génie qui égalerait dans ses proportions gigantesques le miracle Boulder Dam, au Colorado.

Le projet ne ferait pas que de donner de l'électricité à Israël, mais il permettrait aussi de réclamer à l'aridité tout le pays de Negreb, demeuré inculte jusqu'ici et une terre de désolation où personne ne peut habiter et vivre. Comme il n'y a pas d'arbres au Negreb, ceux-ci ne pourraient se plaindre d'avoir été dépossédés par les nouveaux immigrants juifs. Seule l'ingénuité de ces derniers et leur travail leur assureraient au Negreb un nouveau territoire destiné à devenir aussi riche que fertile. Il est donc possible que nous voyions de notre vivant la réalisation de cette prophétie d'Isaïe quand "chaque vallée sera exaltée et chaque montagne sera abaissée... et le chemin de notre Seigneur et Dieu se prolongera à travers le désert".

Les "locos" à vapeur

D'après des chiffres fournis par le service de la traction du Canadien National, jamais encore dans l'histoire de tout le réseau il n'a été consommé autant de combustible que pendant le mois de décembre 1942, alors qu'il était consommé 678,000 tonnes de charbon pour fournir le pouvoir de traction à quelque 2,504 locomotives à vapeur.

La forte augmentation de transport de passagers et de marchandises et une température plus froide sont causes de cette forte augmentation pendant le mois de décembre.

Des milliers de voyageurs retardés en un seul jour de travail

Le jeudi, 11 février 1943, 81 automobiles et camions—dont 74 sans chaînes—étaient en panne sur les voies de tramways, causant 81 sur 90 retards (de 4 minutes ou plus), soit 15 heures et 35 minutes en tout.

Quarante-huit de ces retards se produisirent durant les heures d'affluence du matin, entre 7 heures et 9 heures et 30.

Dû au fait que quelques-uns négligèrent de prendre des précautions contre le mauvais état des rues, des milliers de voyageurs arrivèrent en retard à leur travail—un travail urgent en temps de guerre—bien qu'ils n'y fussent pour rien—et des milliers d'autres attendirent aux intersections le "tramway qui ne vint pas".

En temps de guerre la collaboration de tous est nécessaire. Nous prions donc tous les automobilistes et chauffeurs de camions de munir leurs voitures de chaînes dès que l'état des rues le demande.

La Compagnie des Tramways de Montréal

au nom d'un million de voyageurs quotidiens.

Concours d'Architecture

Gouvernement de la Province de Québec

1942

Maison d'un fils de cultivateur s'établissant, maison qui pourrait plus tard être agrandie. 7 pièces.
1er prix: H. Ross Wiggs, Architecte, Montréal.

Maison de ville ou village, pour une famille moyenne. 7 pièces.
1er prix: H. Ross Wiggs, Architecte, Montréal.

Maison de ville ou village, pour une famille moyenne. 7 pièces.
1er prix: H. Ross Wiggs, Architecte, Montréal.

Maison régionale de colonisation, à un étage et demi. 5 pièces.
1er prix: A. H. Tremblay, Architecte, Québec.

Maison de cultivateur à l'aise ayant une famille nombreuse. 10 pièces.
Deuxième prix: A. H. Tremblay, Architecte, Québec.

Maison régionale de colonisation, à un étage et demi. 5 pièces.
Deuxième prix: David J. Moir, Architecte, Montréal.

Maison d'un fils de cultivateur s'établissant, maison qui pourrait plus tard être agrandie. 7 pièces.
Deuxième prix: David J. Moir, Architecte, Montréal.

Maison de cultivateur à l'aise ayant une famille nombreuse. 10 pièces.
1er prix: P. Roy Wilson, Architecte, Montréal.

Maison de ville ou village, pour une famille moyenne. 7 pièces.
Deuxième prix: Jacques M. Morin, Architecte, Montréal.

Théâtres... Sports...

Fridolinons 43

Le Troisième Front s'est ouvert samedi sur un barrage de rires, par une offensive concertée de Fridolin pour détourner notre attention de ceux qui, on ne s'amuse pas, tout en nous mettant le nez dans le nez pour supporter les ennuis du front domestique du rationnement. Comme sur tous les fronts, l'action a ses périodes actives et ses périodes passives, la première heure de "Fridolinons 43" étant une attaque continue et maintenue sans faiblesse de nos trucs et de nos travers, de nos petites revêtes sans lendemain, d'où le revuiste tire une succulente substance, si abondante par moments, si pleine d'imprévu que bien des répliques se noient dans les vagues d'hilarité. Par la suite, dans la seconde partie du spectacle, le tir devient moins rapide et moins précis, mais il est possible que la période d'entraînement qui constitue les premiers jours d'un spectacle ne tarde pas à produire un effet plus dévastateur sur le public, cet ennemi que le revuiste Fridolin a gâté sans bon sens depuis cinq ans et qui exige encore une pâture hors des atteintes du rationnement.

Après une ouverture cocasse où la Métophobie entend les thèmes hautains et les ritournelles, Fridolin paraît sur la scène du Monument en train de faire la lessive, avec une combinaison d'opérations qui fera l'envie de nos ménagères. La salle, tout de suite, est en joie. Et les conversations téléphoniques avec Guinette puis le "First Minute", où Fridolin expose sa conception d'une guerre en gaieté, lancent la revue dans un mouvement de grande allure. Les allusions aux personnages, pleuvent sans arrêt, et le public saute tout au bond.

Une armée pittoresquement costumée ayant été lancée à l'assaut, Fridolin vient prendre contact directement avec la salle; puis c'est la "Guerre Totale" à l'assaut: "Les Saints du Jour"; "Le bon petit garçon et le méchant petit garçon"; un monologue qui ne vieillit pas; un "Coup d'oeil sur l'arrière-front" de l'épicerie, avec Gratien Gélinas dans une de ses étonnantes compositions; et un "Hommage à Staline" qui quinquante ans après, se présente de façon peu compréhensible.

Un charmant tableau ouvre le second acte sous le titre "Un bec de tricot dans le 6e rang"; les Fridolinades racontent une nouvelle épreuve du redoutable tireur de "slingshot"; et le rideau s'ouvre sur un écran, pour la présentation d'un film, une parodie burlesque de "La Dame aux Camélias", en couleurs "il vous plaît". Le cinéaste débutant prend soin de prévenir que ce n'est qu'un essai. Il n'a évidemment rien de mieux, puisque même à Hollywood on considère que le comique se suffit à lui-même, que la couleur ne ferait qu'en diminuer la portée directe. Les frais pour un scénario de ce genre sont à coup sûr exorbitants.

Au Capitot

La direction du Capitot présente la version cinématographique du roman de W.-L. White, correspondant de guerre américain dont l'oeuvre littéraire intitulée "Journey for Margaret", fut acclamée par la critique comme un des documents les plus humains de la présente guerre, white nous raconte l'histoire d'une petite Anglaise qu'il adopta à la demande de son épouse pour la ramener en Amérique. Le roman de cette petite orpheline de la blitzkrieg sur Londres est authentique, et la version cinématographique est imprégnée de ce saisissant, et pourtant bien simple réalisme.

"Journey for Margaret" met en vedette Robert Young et Laraine Day avec Nigel Bruce, Fay Bainter et la petite Margaret O'Brien, dans le rôle-titre.

Comme attraction supplémentaire le Capitot offrira "Moonlight in Havana" avec Allan Jones, Jane Franca, Marjorie Lord, Don Terry, William Frawley et les danseurs Grace et Nicco.

Au Princess

"Between Us Girls", qui met en vedette Diana Barrymore et Robert Cummings, prend l'affiche au cinéma Princess. Ce film marque le deuxième engagement de Diana à l'écran et sa première entreprise comme vedette. Pour la première fois dans sa carrière d'artiste également il lui est donné de personifier plusieurs caractères. En outre d'être elle-même une jeune fille de 21 ans, on la voit également à 12 ans, dans une scène elle incarne la reine Victoria à 82 ans et dans une autre, Jeanne d'Arc.

Quoique Koster soit un vétéran de la mise en scène et qu'il ait tourné 71 films déjà, "Between Us Girls" est sa première oeuvre comme producteur.

John Boles, qui depuis quelques années s'était retiré de l'écran pour se vouer au concert, fait partie de la distribution de "Between Us Girls", qui est une adaptation d'un roman français de Régis Gignoux, et Jacques Thery, "Le Fruit Vert".

Au Loew's

La destinée est parfois originale. Ainsi, Irene Manning, une chanteuse de grand talent avée de tourner à Hollywood, fut lancée à l'écran comme artiste dramatique dans "The Big Shot", avec Humphrey Bogart. Elle obtint un remarquable succès et l'on semblerait bien décidé à ne jamais la faire chanter au cinéma lorsqu'il fallut trouver un artiste pouvant tenir le rôle de Fay Templeton dans la production "Yankee Doodle Dandy", qui restera une seconde semaine au programme du Loew's.

Irene Manning fut éventuellement choisie, et c'est ainsi qu'elle débute enfin comme chanteuse au cinéma. Et les critiques l'ont acclamée pour son interprétation superbe et sa remarquable voix dans "Yankee Doodle Dandy".

Ce film, basé sur la vie de George M. Cohan, met en vedette James Cagney, Joan Leslie, Walter Huston, Rosemary DeCamp, Jeanne Cagney, George Tobias, Richard Whorf et Irene Manning.

A L'Impérial

Une comédie bouffe moderne dans un décor de Mille et Une Nuits et imprégnée d'une douce musique en arrière-plan, voilà la formule employée pour le film "Road to Morocco", où évoluent ces deux comédiens de la radio et de l'écran, Bob Hope et Bing Crosby. Leurs aventures extraordinaires auront le don de mettre en joie les cinéphiles qui

Au Saint-Denis

Le Saint-Denis met à l'affiche, aujourd'hui, pour la première fois au Canada le film "La Famille Duranton". C'est la plus originale comédie jamais sortie des studios français. Elle est basée sur une émission radiophonique qui, en France, avant la guerre avait un succès énorme.

L'idée qui est de l'auteur-acteur Noël-Noël est ingénieuse et nouvelle. Un speaker de radio par suite d'une panne d'auto pénètre chez les Martin; de graves gens. Il écoute leurs propos à table et se dit qu'un jour, et du monde sont commentés par des Français moyens qui ont leur franc parler. Papa Martin est devenu une sorte de diable boiteux qui voit tout... qui dit tout.

Comment tout cela finira... le dénouement du film vous réserve des surprises assez imprévues.

Le second film, très dramatique, sera "Le Mariage de Véréna" avec Jeanne Boitel, Pierre Larquy et Gina Manes.

Au Palace

Les cinéphiles qui se rendent au Palace pour y voir le nouveau film des comiques Abbott et Costello, "Who Done It?" seront probablement étonnés d'apprendre que Louise Albritton, l'une des ravissantes vedettes de cette comédie, est une ancienne joueuse de football, et qu'elle est le nez cassé en pratiquant ce sport.

C'est tout à fait accidentellement, d'ailleurs, que Louise est devenue une artiste. Elle aimait le football et elle pratiquait avec énormément de succès. Un jour, elle se trouva dans l'obligation de suivre un cours d'élocution et elle accepta, pour ne pas déplaire à son professeur, un petit rôle dans un drame. A sa grande surprise, elle fut applaudie. Une autre pièce fut montée, et cette fois un rôle important lui fut confié. Peu après, Louise abandonna les sports pour se consacrer au théâtre amateur.

"Who Done It?" restera une 2e semaine à l'affiche du Palace.

Le Can. National et les jardins de guerre

Le Canadien National mettra à la disposition de ses employés au Canada et aux Etats-Unis les terrains sur l'emprise du réseau afin d'y cultiver des jardins de guerre pour leur usage personnel.

Une lettre émanant des bureaux du vice-président et directeur de l'exploitation, M. N.-B. Walton et invitant tous les employés de notre grand réseau national à se prévaloir de l'offre faite par la compagnie, a été envoyée à tous les vice-présidents et directeurs généraux des cinq régions du Canadien National, au Canada et aux Etats-Unis.

Les employés qui voudront profiter de l'avantage consenti par le réseau d'Etat n'auront pas de bail à signer. On compte toutefois qu'ils entretiendront bien le lot qui leur sera alloué, qu'ils prendront toutes les précautions nécessaires pour la sauvegarde de l'emprise et qu'à l'automne, ils laisseront le tout en bon état.

Ils verront à l'Impérial de vendredi à lundi prochains.

Comme toutes les productions de ce remarquable trio Hope, Crosby et Manning, il s'agit d'un film sans prétention qui laisse libre cours à toutes ses drôleries, réparties amusantes, mimiques inimitables de deux des comédiens les plus aimés d'Amérique.

Bing et Dorothy chantent plusieurs airs nouveaux au cours du film.

IMPRIMATUR

Le Journal "L'Autorité", faisant affaires sous la raison sociale de "L'Autorité Editeur", a ses bureaux, Suite 333, Edifice Canada Cement, Montréal. Il est imprimé à "La Parole" Limitee, Drummondville, P. Q.

Les manoeuvres clandestines de la finance internationale

(Suite de la page 4)

plus tôt possible contre cet état de choses en se servant du statut de Westminster.

M. Adams nous dit dans son volume, page 468, qu'après 1905, "la Chambre des Communes anglaise ne paraissait plus être maîtresse du Cabinet et que c'était bien plutôt le Cabinet qui était en passe de devenir le maître et le directeur de la Chambre des Communes". Page 540, il fait allusion à la croissance de l'idée de "dictature par le Cabinet". Page 499, il rappelle que lorsque la première Grande Guerre prit fin, le "Manchester Guardian" écrivait dès 1919: "La Chambre des Communes a commencé à retrouver son âme et d'être digne de son titre au lieu d'être une machine à enregistrer les sons". C'était parce que le Gouvernement voulait continuer en temps de paix ses méthodes du temps de guerre, ce qui provoqua une opposition considérable. Page 533, il cite encore cette déclaration du "Manchester Guardian", en janvier 1932, à l'effet que le Premier Ministre Macdonald avait fini par briser le système des partis et le Cabinet.

Par ces nombreuses citations, dont je n'ai pas terminé la nomenclature, j'entends démontrer que la question n'est pas nouvelle, qu'elle est débattue depuis longtemps, et je compte en arriver ainsi à la conclusion qui s'impose.

Votre dévoué,
G. A. FIELD.

Trust général du Canada

(Suite de la page 4)

guerre, mais elles jouent néanmoins un rôle extrêmement important dans l'économie générale du pays et l'intérêt public exige qu'elles puissent se maintenir en état de continuer de remplir adéquatement les importantes fonctions qui leur incombent.

Les dépôts garantis sont presque totalement représentés par des prêts à demande et le capital de votre société est constitué par des placements de tout repos.

Votre société occupe maintenant un rang honorable parmi les institutions du genre au pays, surtout si l'on tient compte du fait que jusqu'à présent ses opérations ont été restreintes à la province, alors que la plupart de ses concurrents font affaires dans plusieurs provinces ou par tout le pays.

Il est quand même de l'intérêt des actionnaires d'aider à augmenter son volume d'affaires pour justifier l'emploi du capital important dont ils l'ont dotée.

Les opérations de votre société ont été dirigées avec prudence et ses comptes vérifiés et trouvés conformes.

Pour le conseil d'administration,
DONAT RAYMOND,
Président.

Les actionnaires suivants ont été réélus membres du conseil d'administration: MM. L. J. Adjutor Amyot, Joseph Beaubien, L. E. Beaulieu, Georges Belleau, J. T. Donohue, Sir J. Geo. Garneau, MM. Oscar Hamel, Mendoza Langlois, Charles Landreau, Beaudry Leman, René Morin, Hon. J. Nicol, M. Alfred H. Paradis, Hon. J. E. Perrault, le sénateur Donat Raymond, M. Leo G. Ryan, Hon. Geo. A. Simard, MM. C. E. Taschereau, Arthur Terroux.

A une réunion du conseil d'administration qui a suivi l'assemblée générale des actionnaires, l'honorable Donat Raymond a été réélu président et MM. Beaudry Leman et L. J. A. Amyot, vice-présidents.

Machiavélisme de Mussolini

(Suite de la page 4)

s'est refusé à présider aux cérémonies traditionnelles du baptême du nouvel enfant de la Princesse Marie-José et du Prince Umberto. C'était là une déclaration de guerre et la Maison Royale l'a acceptée. Le Prince héritier a déclaré à son père que la défense du pays exigeait sa présence en Italie à la tête de l'armée; il a demandé que le nouveau gouvernement ne soit pas reconnu si Mussolini n'acceptait pas cet ultimatum.

En procédant au changement de son ministère, Mussolini semble vouloir dire aux Alliés: "Si vous voulez traiter, c'est à moi que vous devez vous adresser". La manoeuvre est aussi intraitable que prétentieuse. Néanmoins, elle préoccupe Berlin, et l'on prête à l'Etat-Major alle-

Le nationalisme dangereux des petites nations

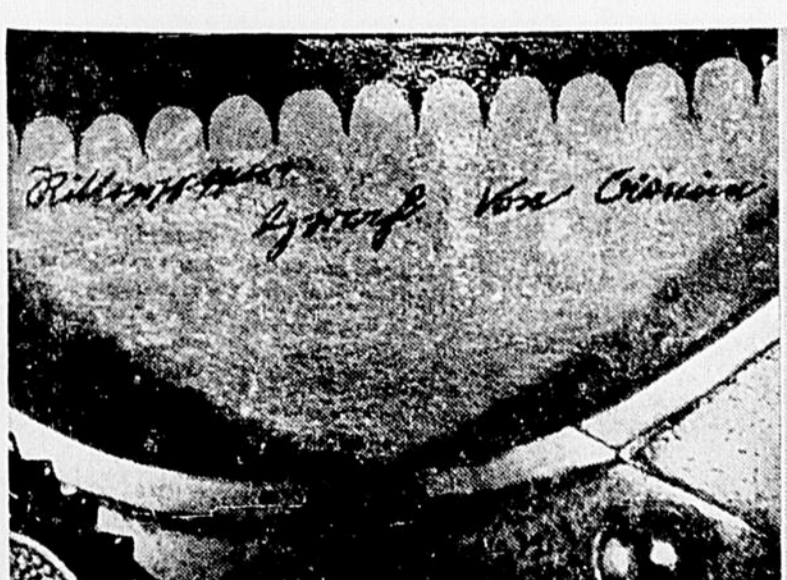
(Suite de la 1ère page)

tannique, il en serait ainsi des Tchèques, Lituanais, etc., s'ils faisaient partie d'un système économique dépassant les frontières de leur pays.

On veut la liberté de la parole, des cultes, ainsi que la suppression de la pauvreté et de la peur, mais ces deux éléments qui préconisent ces mesures, doivent être assez influents pour mener à bonne fin leurs louables entreprises.

"Le vieux monde n'est plus, dit M. Carr en terminant. L'avenir est à ceux qui sauront l'oublier et envisager le monde nouveau avec discernement, courage et imagination."

STEPHEN PEARSE.



La nouvelle que le colonel général von Arnim a été nommé au commandement des forces allemandes en Tunisie a suscité beaucoup d'intérêt au quartier général de la Défense nationale à Ottawa. En effet, le colonel X, un des officiers du quartier général, est le possesseur du casque de parade d'un officier de cavalerie allemand à l'intérieur duquel on peut lire l'inscription suivante ainsi qu'en témoigne la photo de gauche: "Rittmeister Graf von Arnim", ce qui se traduit en français par: Chef d'escadron comte von Arnim. Cet officier allemand fut fait prisonnier par les Anglais sur le front ouest durant la 1ère Guerre mondiale et son casque de parade vint enrichir le musée de guerre du Dominion à Ottawa. Le colonel X qui possédait parmi ses trophées personnels un Union Jack ensanglanté, vint un jour à Ottawa offrir à l'archiviste qui, en retour, lui offrit de choisir parmi la nombreuse collection de casques de guerre. Le choix du colonel X tomba sur celui du général von Arnim, qui commande actuellement les forces allemandes en Tunisie.

RATIONNEMENT DE LA GAZOLINE

Un nouveau programme de rationnement de la gazoline, qui entrera en vigueur le 1er avril, limite les conducteurs d'automobiles non essentielles à 120 gallons par année et impose de nouvelles restrictions aux véhicules commerciaux. Voici les stipulations de ce nouveau programme:

1. La gazoline sera strictement rationnée pour tous les véhicules commerciaux, y compris les camions de ferme.
2. Tous les chauffeurs non commerciaux seront placés dans une catégorie "AA", avec un livret de rationnement de 40 unités-coupons, soit un total de 120 gallons d'après l'échelle actuelle de trois gallons par unité. A 18 milles par gallon, cela leur permettra un parcours de 2,160 milles pour la période de douze mois. Une provision plus abondante ne sera fournie que sur preuve de besoins professionnels.
3. La différence de ration entre voitures ordinaires légères et pesantes est éliminée.
4. Tous les autos et camions devront porter sur leur pare-brise une étiquette indiquant leur catégorie.



Seule la CROIX-ROUGE peut y entrer

Elle procure confort et réconfort AUX CANADIENS PRISONNIERS DE GUERRE

BARBELÉS et sentinelles n'empêchent pas les prisonniers de guerre de se transporter, en imagination, jusqu'au Canada d'où partent les colis de la Croix-Rouge.

L'an dernier, l'ennemi laissa entrer 2,500,000 de ces colis contenant 30,000,000 de livres d'aliments et d'autres effets. Avec quelle joie le prisonnier reçoit les articles les plus ordinaires qui, pour lui, sont maintenant un luxe!

Les colis de la Croix-Rouge apportent une parcelle du pays... la preuve indiscutable que là-bas on pense à eux, car la Croix-Rouge fait mentir l'adage "Loin des yeux, loin du coeur."

30 p.c. de l'argent que vous avez souscrit à la Croix-Rouge, l'an dernier, a été affecté à l'envoi de ces colis aux prisonniers de guerre. L'argent que vous verserez aujourd'hui entretiendra cette source de confort et de réconfort pour nos compatriotes en exil.

Laissez parler votre coeur. Donnez libéralement

Edifice CONFEDERATION LIFE
1253, ave McGill College Tél. Ma. 4802

LA CROIX-ROUGE CANADIENNE

DONNEZ! L'humanité souffre aujourd'hui plus que jamais.

Le parti libéral demeure solide

Cette "Cause Célèbre" de Saint Etienne portée en cour d'appel

Et peut-être plus tard, s'il le faut, devant les plus hauts tribunaux. — Intérêts de la plus grande importance en jeu. — Le crédit des fabriques paroissiales du Québec réduit à zéro. — Dette globale de \$200,000,000.

Le jugement du juge Elie Salvas, de la Cour Supérieure, rejetant la poursuite en recouvrement d'une somme de \$60,000 instituée par un groupe de créanciers de la fabrique paroissiale de St-Etienne, Montréal, contre les marguilliers anciens et nouveaux de cette fabrique et les héritiers de feu Mgr Georges Gauthier, vient d'être porté en Cour d'Appel par les intéressés. La rumeur circule même que lorsque le temps sera venu, le procès sera déféré aux plus hauts tribunaux.

"Cause célèbre" est le titre justement mérité par cette affaire qui date de plus de douze ans. C'est, en effet, le 12 février 1931, que l'abbé Charles Brodeur démissionnait de la cure de Saint-Etienne, et il décédait le 10 mars de la même année, laissant la fabrique avec un déficit de \$617,000. L'argent des prêtres, plus de 200 en tout, n'avait été nullement consacré aux besoins de la fabrique, mais à des spéculations boursières et immobilières sur une échelle fantastique. Comme l'abbé Brodeur vivait sur un pied plutôt ordinaire, on s'est souvent demandé s'il s'était lancé seul dans d'aussi extraordinaires opérations.

Une kyrielle de procédures judiciaires suivit aussitôt sa mort. Le groupe des demandeurs en cette cause se trouve être détenteur de créances au montant de \$261,937, en vertu d'un jugement de la Cour Supérieure du 29 avril 1939, montant qu'il a bien voulu réduire à \$60,000 pour les besoins de l'action. Celle-ci provient du fait que le chanoine J.-W. Lessard, décédé récemment, s'était approprié, avec la connivence des marguilliers et l'autorisation de Mgr Gauthier, tous les revenus de la paroisse afin d'en priver les créanciers. Plusieurs d'iceux, toutefois, en vertu d'une entente avec l'Archevêché, ont accepté de se désister de leurs réclamations sur une base de 40 centins dans la piastre.

Le jugement du juge Salvas et l'appel des créanciers irréductibles acquièrent une importance d'autant plus grande que des principes d'une excessive importance sont en jeu. Il s'agit de savoir, par exemple, si le droit fabrien, qui protège les civils, n'a plus aucune force dans la province, en vertu de la doctrine émise par le juge Salvas: "Refuser en pareil cas de reconnaître l'autorité du droit canonique pour appliquer exclusivement le droit civil serait porter atteinte grave à la liberté des cultes religieux que le législateur a lui-même garantie en termes formels".

Une telle jurisprudence, si elle était acceptée, mettrait dans la balance toutes les dettes paroissiales, lesquelles se chiffrent à au moins \$200,000,000 dans la province, vu qu'elles pourraient être payées ou non au gré de l'épiscopat, en vertu de la "liberté des cultes religieux". Jusqu'à ce qu'une décision finale ait été obtenue en cette matière, le crédit des fabriques paroissiales, d'après nos meilleurs économistes, se trouve réduit à zéro dans la province.

Enfin, il y a cette autre question soulevée par le juge Salvas: qu'il s'agit d'une action en dommages-intérêts et non d'une réclamation ordinaire, vu que les défendeurs sont poursuivis à raison de faits ou d'omissions dans l'exercice de leurs fonctions, et que dans ce cas il y a prescription et que celle-ci suffirait à faire rejeter la poursuite des créanciers. Comme on se l'imagine bien, l'issue de cette cause est attendue avec le plus vif intérêt par toutes les classes de la population.

SCRUTATOR.

Qui brocante le nom de la Saint-Jean Baptiste?

En quoi l'incendie de l'atelier qui imprime le "Moraliste" intéresse-t-il notre société "nationale"? — Est-ce parce que le notaire Athanase Fréchette n'a pu devenir président de la Société des Artisans Canadiens-Français?

La Société St-Jean-Baptiste de Montréal semble avoir depuis quelque temps "perdu le nord". On se rappelle son télégramme au Comité Catholique du Conseil de l'Instruction Publique contre l'Instruction obligatoire, qui lui valut d'être conspuée dans tous les cercles intellectuels. Elle vient de commettre un nouvel impair en adressant à M. J.-Omer Asselin, président du Comité exécutif, une lettre d'où nous extrayons:

"Le Moraliste", hebdomadaire indépendant, public depuis plusieurs semaines des dénonciations d'une gravité exceptionnelle. Le 30 janvier dernier, le feu a consumé l'Imprimerie Jacques Cartier, située au No 414 de la rue Notre-Dame Est. M. Emile Massicotte, commissaire des incendies, a déclaré, d'après les journaux, que "le feu a été mis par une main criminelle pour cacher des traces de sabotage".

"L'opinion publique s'émue et s'indigne. Elle se demande si ces dénonciations sont calomnieuses et elle nous presse d'intervenir. Voilà pourquoi nous vous adressons la présente lettre. Les faits que le "Moraliste" rapportent sont vrais ou faux. S'ils sont vrais, qu'on arrête les coupables et qu'on les punisse. S'ils sont faux, eh bien! qu'on arrête les éditeurs du journal et les dénonciateurs.

"Les citoyens paisibles ne sont plus protégés, puisqu'il est possible par vengeance d'incendier une imprimerie et de la saboter. Qu'est-ce qu'on attend pour protéger les contribuables de Montréal?"

Et ce poulet est signé "Le Conseil Général", comme était signé le télégramme envoyé à Québec. D'abord, qu'est-ce que la Société St-Jean-Baptiste a à faire là-dedans? S'agit-il d'une question nationale? Ensuite, lorsqu'elle demande qu'on arrête et punisse les coupables, les connaît-elle elle-même? Si oui, qu'elle les désigne, et la chose sera bientôt faite. Ce n'est pas parce que le "Moraliste" attaque la Société des Artisans Canadiens Français qu'il sera permis d'incendier l'atelier qui l'imprime.

En attendant, plusieurs sont enclins à penser que M. Athanase Fréchette, président de la Saint-Jean-Baptiste, n'a pu digérer le fait de n'être pas élu président des Artisans, poste auquel il aspirait. Ce notaire nourrit évidemment de grandes ambitions, des ambitions qui le dépassent de plusieurs coudées. Outre d'aspirer à chasser les bottes du notaire Victor Morin, lorsque son grand âge contraindra celui-ci à quitter les nombreuses positions qu'il occupe présentement, Athanase le Petit se croit un Alexandre parce qu'il récite avec docilité, tout en haïnant, les discours que lui passe l'abbé Lionel Groulx.

CANDIDE.

Machiavélisme de Mussolini

Le Duce joue tout le temps sur deux tableaux. — Prêt à lâcher l'Allemagne à la première occasion favorable. — Remiement de son porte-parole Virginio Gayda. — Méfiance de Hitler.

L'ineffable Virginio Gayda, porte-parole attitré de Mussolini depuis au moins dix ans, vient de parler pour la première fois d'une paix de compromis entre l'Angleterre et les Etats-Unis d'une part, et l'Italie de l'autre. Mais Gayda s'empresse aussitôt d'ajouter que l'Italie ne traitera pas avec ces deux puissances aussi longtemps qu'elles resteront unies avec les Soviets. Comme si l'Italie était en état de poser ses conditions en vue d'une paix future, et comme si les Nations Unies étaient assez stupides pour se diviser entre elles afin de faire le jeu non seulement de l'Italie mais surtout de l'Allemagne!

Un autre porte-parole fasciste a prétendu sans retard que Gayda n'était nullement autorisé à parler ainsi, mais qui pourrait ajouter que le coup de sonde du journaliste a été fait hors la connaissance du Duce, quitte pour celui-ci à renier son subordonné? Ce machiavélisme n'en révèle pas moins que l'Italie pense à la paix et qu'elle envisage même une scission avec l'Allemagne, au cas où ce lâchage serait nécessaire pour sauver sa peau. L'organe de Goering, la "National Zeitung", écrit: "Que la fraternité italo-allemande a été soumise à une dure épreuve"; et le "Basler Zeitung", organe neutre, parle "de la sérieuse menace qui vient d'Italie". Ce qui amène Mme Geneviève Tabouis à déclarer dans son organe "Pour la Victoire", rédigé à New York:

"Le remaniement opéré par Mussolini ne représente nullement, ainsi que certains veulent le faire croire, un renforcement de l'alliance entre Rome et Berlin et l'on aurait tort de conclure que Mussolini s'est simplement incliné devant un "diktat" de Berlin. Les choses sont beaucoup plus compliquées et elles ne sont qu'un prélude aux coups de théâtre sensationnels qui se préparent dans la péninsule.

"En Italie, le problème qui prime désormais tous les autres est celui de la paix séparée. Cette question a été ouvertement discutée à Rome au cours des dernières journées.

"Pour le peuple italien, il s'agit d'être en mesure d'exercer une pression suffisante sur le gouvernement pour l'obliger à sortir de la guerre, avant qu'il ne soit trop tard, ou, le cas échéant, à se donner un autre gouvernement, disposé à entrer en pourparlers immédiats avec les puissances alliées.

"Pour les hommes du Fascisme il s'agit de savoir qui va faire la paix séparée avec les Nations Unies: c'est-à-dire, quelle est l'équipe qui tiendra le "quart d'heure de plus pour pouvoir dire que c'est elle qui représente le vrai gouvernement du pays, face aux puissances de la coalition anglo-russo-américaine.

"En tous cas, aujourd'hui, la situation n'est pas bonne pour Hitler: une lutte au couteau vient d'ouvrir entre Mussolini et la monarchie. C'est là peut-être l'événement le plus important de ces derniers jours. Le remaniement ministériel du 5 février, qui va probablement être suivi par des arrestations massives dans les plus hauts cercles gouvernementaux et politiques du pays, a prévenu un coup d'état organisé par le triumvirat Grandi - Badoglio - Prince Umberto de Savoie. Il s'agissait de renverser Mussolini et de demander des conditions favorables à l'Amérique et à l'Angleterre pour un armistice et une paix négociée. Le prince héritier, qui commande les divisions italiennes dans le sud, où l'invasion alliée peut se faire dans un avenir assez proche, vient d'être éliminé de ce commandement. Son envoi sur le front russe n'a pas encore été confirmé.

"L'ironie des choses veut que c'est été justement le Prince héritier qui avait demandé à Mussolini, il y a seulement quelques semaines, le rappel des forces italiennes qui combattent en Russie, dans le but de "renforcer la position militaire du pays". "On apprend que Mussolini (Suite à la page 3)

Le sous-amendement Cardin ne produit qu'une dissidence temporaire de dix membres qui n'ont pas voulu voter non-confiance en M. Mackenzie King. — Interview de M. Cardin. — La folichonnerie du sieur Sasseeville Roy.

(Correspondance spéciale à "L'Autorité") Ottawa, 26. — La dé faite du sous-amendement Cardin par un vote de 195 à 15 à la Chambre des Communes ne pouvait être plus significative. Elle veut dire que la province de Québec refuse de s'isoler en temps de guerre pour faire le jeu de certains éléments qui n'ont d'autre ambition que de détruire le parti libéral, j'allais-il pour cela saper l'unité nationale.

L'attitude hostile envers le gouvernement King de M. Li guori Lacombe, chef du Parti Canadien; de M. J.-S. Roy, député de Gaspé, chef du Parti Indépendant, avec un seul adhérent, M. F. Dorion, député de Charlevoix-Saguenay; de M. Pierre Gauthier, organisateur du Bloc Populaire; et de M. Edouard Lacroix, député de Beauce, aussi du Bloc Populaire, bien qu'il ne semble pas reconnaître l'autorité de son chef, M. Maxime Raymond, — était d'avance connue. Cepen dant, M. Edouard Lacroix avait déclaré dans son discours qu'il voterait contre le sous-amendement Cardin, contre l'amendement Graydon et contre la motion principale. Selon son habitude, M. Lacroix a exécuté une virévolte de la onzième heure dans les trapèzes.

Seuls dix membres du parti libéral ont suivi M. Cardin, d'une quarantaine qu'ils étaient l'an dernier. Et leur attitude se trouve bien adoucie par la déclaration que l'ancien ministre des Travaux publics dans le cabinet King a faite au correspondant parlementaire du "Devoir" à propos de l'attitude qu'on lui prêtait de vouloir marcher la main dans la main avec M. Mitchell Hepburn, l'ex-premier ministre de l'Ontario, retrouvé au poste de trésorier provincial:

"Je n'ai nullement l'intention de contracter une alliance avec M. Hepburn, a déclaré M. Cardin. Je n'ai parlé de mon sous-amendement avec qui que ce soit. On a prétendu qu'en dépit de mes discours condamnant la politique ministérielle, je n'oserais poser un acte et c'est pour démentir cette rumeur que j'ai formulé mon sous-amendement. M. Mackenzie King est évidemment libre de considérer celui-ci comme un vote de non-confiance, mais tel ne fut pas mon dessein en suggérant la suspension de la loi en vigueur de la loi de mobilisation. J'accepte les conséquences possibles de mon acte, et je laisse au Gouvernement l'entière responsabilité de la décision de considérer ce sous-amendement comme un vote de défiance".

Les neuf autres libéraux qui ont voté avec M. Cardin pourront donc prétendre qu'ils n'ont pas voulu débaucher M. Mackenzie King du pouvoir, à l'encontre des autres cinq dissidents dont nous avons donné les noms. Quant au sous-amendement de M. Sasseeville Roy, à l'effet d'engager le gouvernement à prendre des procédures contre le pasteur Shields, parce que cet énergumène s'attaque à la religion catholique, c'est bien tant mieux qu'il ait eu un sort encore plus malheureux que le sous-amendement Cardin. Tout en manifestant le plus entier mépris à l'endroit de ce pasteur dévoyé, le T. H. Mackenzie King a déclaré qu'il ne voulait pas en faire un "martyr", parce que cette auréole ne lui appartenait pas. Sasseeville en sera donc pour ses frais, avec la poignée de députés qui l'ont appuyé. Les Bourassa, les Pelletier et les Hébert, en feront une maladie, mais avec quelques grains d'élaboré, ces constipés du cerveau aussi bien que de l'intestin finiront par trouver l'évacuation indispensable à leurs besoins.

PASCAL.

M. J.A. Francoeur futur ministre colonisateur

(Chronique spéciale à "L'Autorité") Québec, 26. — L'élection de M. Cyrille Dumaine, député de Bagot, à la présidence de l'Assemblée Législative, met naturellement fin à la rumeur que celui-ci allait prendre le portefeuille de la Colonisation, à la suite de la mort subite de l'hon. Cléophas Bastien.

Nous avions désigné M. Cyrille Dumaine comme futur ministre de la Colonisation en tenant surtout compte des connaissances agricoles qu'il devait posséder, ayant longtemps résidé à la campagne. Mais sous ce rapport, on découvre que le portefeuille laissé vacant par M. Bastien pourrait facilement tomber dans les mains de M. J.-A. Francoeur, député de Montreuil-Mercier et whip libéral à la Législature.

Outre que M. Francoeur possède des états de service aussi anciens qu'effectifs, il est lui aussi originaire d'un comté agricole, Montmagny, étant né dans la paroisse de Cap St-Ignace, fils d'Auguste Francoeur, cultivateur, et de Marie-Aviva Caron, aussi d'une famille terrienne. M. Francoeur a passé de longues années au milieu des "habitants" de sa paroisse avant de venir à Montréal.

Comme il s'agit de l'administration d'un budget fort important, en vue du programme de colonisation que l'hon. Acaird Godbout avait initié M. Cléophas Bastien à réaliser, ce programme ne saurait être laissé en suspens, encore moins à l'arrière, et M. J.-A. Francoeur, grâce à son activité inlassable et à ses autres aptitudes est l'homme le plus désigné à s'acquitter au pied levé d'une tâche aussi formidable.

ROBER.

Trust général du Canada QUINZIEME RAPPORT

du conseil d'administration, soumis à l'Assemblée générale annuelle des actionnaires tenue le 19 février 1943.

Messieurs,

Conformément aux statuts de votre société, vos administrateurs ont l'honneur de vous soumettre les comptes du quinzième exercice, clôture le 31 décembre 1942.

Les revenus bruts de la société se sont élevés à \$227,408.54 à comparer à \$217,524.70 pour l'année 1941.

Les frais généraux se totalisent à \$108,157.31 en regard de \$108,397.39 pour l'année précédente.

Une somme de \$15,137.83 a été affectée aux réserves latentes.

Les bénéfices nets avant les impôts ressortissent à \$104,113.40 contre \$100,627.31 en 1941.

L'impôt sur le revenu et sur les excédents de bénéfices absorbe \$46,484.64 à comparer à \$43,601.54 en 1941, \$29,513.11 en 1940 et \$13,645.40 en 1939.

A même le solde de \$37,628.76, les dividendes au taux de 5% par année sur les actions privilégiées se sont élevés à \$55,000.00, laissant \$2,628.76 à être porté au crédit du compte de profits et pertes qui s'accroît de \$206,268.09 à \$208,897.42.

Les dépôts garantis s'élevaient à \$1,806,348.26 en regard de \$2,075,986.09 au 31 décembre 1941.

La valeur aux livres des biens en régie s'élevait à \$49,571,179.14 à comparer à \$49,680,772.69, et la valeur des biens en garde à \$39,673,541.07 en regard de \$38,410,354.69 pour l'exercice précédent.

La valeur totale des biens entre les mains de votre société s'élevait donc à \$92,452,601.84 en regard de \$91,577,978.14 au 31 décembre 1941.

Il ressort de ces chiffres que les opérations de la société au cours de l'année écoulée ont donné un résultat satisfaisant.

Les profits bruts, sensiblement plus élevés que ceux de l'an dernier, lui ont permis d'affecter une somme raisonnable à la réserve latente sur ses placements et d'absorber l'accroissement d'impôts déjà fort onéreux, puisqu'ils s'appliquent tant au rendement de votre capital qu'au profit des opérations.

Il serait à déplorer que dans le cas d'entreprises du genre de celle-ci, ces impôts soient accrus au point de rendre impossible la création de réserves latentes suffisantes.

Au cours de l'année, la société a perdu quelques employés qui l'ont laissée pour accepter des emplois dans les services publics ou ailleurs, et cela à un moment où les rapports à faire au gouvernement deviennent de plus en plus nombreux et de plus en plus complexes, ce qui a rendu la tâche de notre personnel particulièrement ardue.

Les sociétés de fiducie ne sont pas classées dans les entreprises de (Suite à la page 3)

Les manoeuvres clandestines de la finance internationale

L'hommage rendu à l'hon. T. Vien

Le banquet offert à l'hon. Thomas Vien, à l'occasion de sa nomination de président du Sénat canadien, mérite qu'on s'y arrête, à cause de la personnalité du récipiendaire. Il a prononcé en cette occasion un discours de la meilleure frappe, dont nous extrayons:

"Mon sens des proportions m'a vite rappelé que ceux qui viennent de prononcer tant de paroles aimables à mon adresse me voyaient avec les yeux de leur bienveillance et de leur amitié. Ils ont amplifié mes mérites pour les rendre dignes de leur éloge. Je leur en suis reconnaissant. Dans le portrait qu'ils ont brossé, j'ai reconnu beaucoup moins l'homme que je suis que l'homme que j'aurais voulu être et que je m'efforcerais de devenir. Que de chemin encore à parcourir! Mais cela ne me décourage pas. Ne faut-il pas planter son idéal très haut pour mieux stimuler son effort? Ne faut-il pas y tendre par ses desirs avant d'y atteindre par ses œuvres?"

Pour commenter l'événement qui prit place au Club de Réforme, nous ne saurions mieux faire que de citer "La Presse": "On se souvient que le choix de l'ancien député d'Outremont pour président aux délibérations de la Chambre Haute, à Ottawa, suscita les commentaires les plus flatteurs. Chacun reconnut que le très honorable Mackenzie King et ses collègues du cabinet avaient eu la main heureuse en désignant notre distingué concitoyen pour occuper ce poste éminent, auquel le préparateur fort bien ses activités parlementaires intérieures et les services d'ordres divers qu'il avait eu occasion de rendre à son pays. La présidence sénatoriale est venue couronner une carrière honorable autant que féconde."

"L'Autorité" approuve de tout coeur cet hommage rendu au nouveau président du Sénat et elle espère qu'en dépit du remarquable degré par lui atteint dans la hiérarchie sociale, M. Vien s'élèvera encore à de plus hauts sommets.

G. L.

75ème anniversaire de Dupuis Frères, Limitée

Le plus grand magasin à rayons canadien-français 1868-1943

La célébration du 75ème anniversaire de cet établissement promet d'être un événement remarquable.

Le 21 mars sera reconnu comme la journée du fondateur pour honorer la mémoire de J. Nazaire Dupuis qui, en 1868, fonda cette maison qui exploite un magasin à rayons et un comptoir postal, laquelle est toujours dirigée par les membres de la famille Dupuis.

A cette date la maison Dupuis Frères, Limitée, offrira à tout son personnel, comprenant environ 1500 personnes, à la suite de quoi plusieurs recevront un tribut de reconnaissance de la part des directeurs, pour leurs longs et loyaux services.

Des invités de marque seront aussi conviés à ce dîner.

Les employés de leur côté présenteront un souvenir au président, M. Albert Dupuis, chevalier de St-Grégoire-le-Grand.

La célébration publique aura lieu le 15 mars.

La Croix-Rouge au Can. National

Dans une lettre circulaire qu'il vient d'adresser à tous les employés du Réseau, M. H. C. Vaughan, président et directeur général du Canadien National, les invite à souscrire à l'oeuvre de la Croix-Rouge, dont la campagne pour recueillir \$10,000,000 commence le 1er mars.

Dans sa lettre au personnel, M. Vaughan dit: "Je suis fermement convaincu que la Croix-Rouge doit pouvoir compter sur l'appui continu de chaque citoyen de ce pays. En attirant l'attention de la grande famille du Canadien National sur la campagne qui se prépare, je suis sûr que chacun de ses membres est d'accord sur la nécessité et sur le mérite de l'oeuvre à encourager. La Croix-Rouge a fait beaucoup depuis le début de la guerre, en 1939, mais il reste beaucoup à faire pour corriger la situation anormale née de cette guerre, dont le théâtre continue de s'étendre".

Après avoir rappelé que la Croix-Rouge est une Société neutre et qu'aux termes de la Convention de Genève elle ne peut solliciter ni recevoir l'aide d'aucun gouvernement, d'un ses appels directs au peuple sur l'aide duquel elle compte pour soulager l'humanité souffrante, M. Vaughan ajoute: "Je recommande cette société à votre confiance et à votre générosité." Le Canadien National aidera la campagne de la Croix-Rouge en fournissant des sollicitateurs pour recueillir les dons parmi les employés et en permettant à ceux-ci de faire déduire leur contribution de leur salaire.

Il ne faut pas que celle-ci soit la seule et véritable triomphatrice du conflit actuel. — La montée des puissances d'argent en Angleterre et ailleurs et leur emprise sur les gouvernements. — Sournoise propagande déjà à l'oeuvre.

Bien que les gouvernements alliés, spécialement ceux du Canada, de l'Angleterre et des Etats-Unis n'aient pas que l'on parle de l'après-guerre avant de gagner la guerre, on trouve néanmoins dans ces pays beaucoup de gens qui s'obstinent à discuter les problèmes dont la solution découlera du conflit. Le récent vote du parti travailliste à la Chambre anglaise en est la preuve. Au Canada, les économistes ne manquent pas qui s'occupent de cette question, et parmi eux M. G. A. Field, dont nous publions ici une lettre ouverte dont il prend à son compte la responsabilité. "L'Autorité" répète qu'elle est une tribune ouverte à toutes les opinions respectables, ce dont nos lecteurs devront prendre note:

M. le Directeur,

Le peuple canadien prête son appui entier à la guerre, mais il court le risque d'être exploité à sa conclusion, à moins qu'il ne prenne immédiatement des mesures pour préparer la paix. Comme l'écrivait Kipling: "Je puis ouvrir la porte tout comme je puis la fermer, et je mets de l'ordre dans ma maison, disant Notre-Dame des Neiges", dans son fameux poème sur le Canada, intitulé "Our Lady of the Snows". Il metait aussi le public en garde contre "cette vieille magie noire que nous appelons la presse quotidienne", et George Bernard Shaw dans "The Political Madhouse in America and Nearer Home", écrivait: "A l'heure actuelle, beaucoup trop de journaux existent dans le but de cacher la vérité au public."

Le sergent empoisonné de la finance internationale, d'origine asiatique, cherche à dominer le monde et, comme dans le jardin d'Eden, il est rempli de fausses promesses qui ne signifient pas autre chose que l'esclavage et la dégradation pour les Européens et leurs descendants, que cette puissance étrangère hant particulièrement. Dans sa "Constitutional History of England", 1934, page 241, G. B. Adams nous dit que cette idée de domination de l'Europe par un seul Etat a pris de l'extension et inclut aujourd'hui le monde entier, de sorte que tous les peuples sont intéressés à exercer un contrôle sur cette même finance. Les seuls à nous offrir sous ce rapport une méthode à la fois scientifique et humanitaire ont été les partisans du Crédit Social, que la haute finance déteste encore plus qu'elle ne déteste les socialistes et les communistes.

L'histoire de l'Angleterre, si l'on s'en rapporte au volume de M. J. R. Green "The Making of England", nous enseigne qu'avant la conquête par les Normands, les Anglais avaient leurs propres assemblées de gouvernement dans leurs royaumes, leurs comtés, leurs villes et leurs villages. Leurs rois étaient choisis par ces assemblées et les pouvoirs royaux étaient limités par elles aussi bien que par la coutume. La justice était rendue par ces assemblées, et l'idée de justice du Roi ne prit naissance et ne se développa que plus tard. De toute façon, les Anglais possédèrent constamment l'idée de liberté. La conquête normande introduisit la féodalité, en vertu de laquelle le Roi était suprême, et cela conduisit à la lutte entre les rois et le peuple, laquelle se termina par la victoire du peuple en 1688. La féodalité avait pris fin sous le règne de Charles II, par la Loi XII Charles II C. 24, qui abolit la tenure féodale des terres.

Les puissances d'argent s'introduisirent dans le pays par la Banque d'Angleterre en 1694 et, après les guerres napoléoniennes, elles établirent l'Étalon-or et, finalement, leur pouvoir devint suprême en 1844, lors que la Banque d'Angleterre devint une banque centrale. De nos jours, l'Angleterre est affligée d'une dette énorme qui devra être concédée si elle doit survivre. Ce furent les Anglais qui développèrent le système gouvernemental au moyen d'un Cabinet, lequel paraissait être le meilleur lien entre la Législature et l'Exécutif. Mais l'histoire nous montre que le peuple ne fit que remplacer l'absolutisme du Roi par une dictature de cabinet contrôlée par les puissances d'argent, ainsi que l'établissent Sir S. Low dans "Governance of England", W. I. Jennings, dans "Cabinet Government", G. B. Adams, dans "Constitutional History of England" et A. F. Pollard, dans "The Evolution of Parliament".

M. Pollard écrit à la page 18 de son volume: "Le Premier Ministre est plus un monarque que bien des rois, et le Cabinet possède certains pouvoirs qui le font ressembler à une oligarchie vénitienne". Il cite aussi, page 343, le livre de M. F. S. Oliver sur "Alexander Hamilton", page 476, où il dit qu'une "démocratie prétendant à la souveraineté sur d'autres démocraties est ou bien un fantôme ou bien la plus intolérable de toutes les oppressions". La politique de l'Angleterre vise à développer les ressources de son empire et de autres pays afin d'obtenir les matières premières dont elle a besoin. C'est pourquoi le peuple canadien doit se protéger le (Suite à la page 3)

TRUST GÉNÉRAL DU CANADA	
112, rue St-Jacques - MONTREAL	
SITUATION AU 31 DÉCEMBRE 1942	
ACTIF	
Compte capital:	
Actif total de la Société.....	\$ 1,401,533.37
Comptes garantis.....	1,806,348.26
Comptes des successions, fiducies et agences.....	49,571,179.14
Valeurs en garde.....	39,673,541.07
	92,452,601.84
PASSIF	
Compte capital:	
Créanciers.....	20,200.12
Réserves.....	67,435.83
Profits et Pertes.....	208,897.42
Capital-actions.....	1,105,000.00
Total.....	1,401,533.37
Comptes garantis.....	1,806,348.26
Comptes des successions, fiducies et agences.....	49,571,179.14
Valeurs en garde.....	39,673,541.07
	92,452,601.84
COMPTE DE PERTES ET PROFITS	
SOLDE au 1er janvier.....	206,268.66
PLUS:	
Bénéfice net des opérations.....	57,628.76
	263,897.42
MOINS:	
Dividendes.....	55,000.00
SOLDE au 31 décembre.....	208,897.42